

Un été en Corse.

« Soleil, soleil que je t'aime, que je t'aime »... Marie s'étira de plaisir sur sa serviette. 23 ans qu'elle venait en Corse et elle n'en avait jamais assez. Casanière comme son père disait sa mère. Elle sourit en pensant à ses parents, qui depuis qu'ils étaient ensemble et mariés, revenaient inlassablement en vacances ici. Il faut dire que la Corse était certainement un des endroits les plus merveilleux au monde.

Elle se retourna sur le ventre, défit son haut de maillot de bain et brancha son Ipod. Les yeux mi-fermés, à la limite de s'endormir, elle vit son frère et ses copains revenir de leur partie de pêche en mer. Le zodiac vint frotter le bord de la plage et Stéphane, l'un des meilleurs amis de son frère Florian, descendit doucement du bateau pour le tirer sur le sable. Il lui fit un petit signe de la main. Elle aurait dû se lever pour leur dire bonjour, ils étaient partis depuis 6 heures le matin pour pêcher à la fraîche, mais elle était tellement bien qu'elle avait l'impression que son corps pesait une tonne. Ils descendirent leur matériel et la glacière, apparemment la pêche avait été bonne. Ils auraient du poisson pour ce soir. Elle fronça les yeux derrière ses lunettes de soleil, ils auraient dû être trois. Or ils étaient 4 sur le bateau. Une silhouette qu'elle ne connaissait pas sauta dans l'eau. Elle sourit intérieurement : un beau poisson que ce spécimen là. Grand, athlétique, il avait tout pour plaire. D'où sortait-il ? Il se pencha dans le bateau pour y prendre un gros sac contenant des palmes et une arbalète. Apparemment son frère s'était fait un nouveau copain de chasse sous marine.

Florian descendit du zodiac et se dirigea vers elle. Il s'accroupit à ses côtés et lui retira ses écouteurs.

- Tu vas prendre un coup de soleil sœurlette. Mets de la crème...
- Merci papa, lui répondit elle. Mais, tu me fais de l'ombre là... Tu ne peux pas te pousser s'il te plaît. Je te rappelle que je n'ai qu'une semaine de vacances moi...
- T'inquiètes, t'auras tout le temps de bronzer. Tu viens ? on va boire un coup.

Marie rouvrit les yeux. Les trois autres garçons discutaient face à la plage...

- C'est qui le nouveau ? demanda t'elle d'un ton qu'elle essaya désinvolte.
- Alexandre. On s'est croisé en mer. On était sur la même rascasse... Comme il avait nagé depuis le bord, je lui ai proposé de le prendre à la fin de la partie de pêche pour le ramener. C'est un super apnéiste. Franchement, il me dépasse largement. Mais bon, il faut dire qu'il vit ici, donc il a tout le temps de s'entraîner. Il est super sympa tu verras, dit il mi figue mi raisin. Ne vas pas lui briser le cœur à lui aussi.

Elle haussa un sourcil.

- Je n'ai brisé le cœur de personne. Je te rappelle que je ne suis jamais sorti avec Stéphane. Il voulait, j'ai été honnête, j'ai dit non. Je le connais depuis toujours. C'est ton plus vieil ami. C'est comme un frère pour moi.
- Mouais, répondit Florian, je ne crois pas qu'il voit les choses comme cela. Il nous parle de toi toutes les 30 secondes.

Marie leva les épaules. Elle n'y pouvait rien. Elle faisait son possible pour rester naturelle et surtout ne pas laisser planer de doute sur la nature de leurs relations. Cela faisait 6 mois qu'il la poursuivait de ses assiduités. Elle avait été claire. Pour le moment, elle venait tout juste de

finir ses études, avait trouvé un job et ne voulait qu'une chose, rester célibataire et profiter de la vie. Son employeur l'attendait de pied ferme d'ici une semaine. Elle ne voulait surtout pas se prendre la tête durant les 7 malheureux jours de vacances qu'elle avait réussi à négocier lors de son embauche. Soleil, mer, plage et ne rien faire. Programme parfait.

- Tu peux m'agrafer mon haut de maillot s'il te plait. Un coca me tente bien.

Les trois garçons s'approchèrent. Florian l'aida à se relever pour la présenter.

- Alexandre, je te présente Marie, ma petite sœur.

Lorsque leurs regards se croisèrent, le temps sembla s'arrêter autour d'eux. Il tendit sa main pour la serrer et machinalement, Marie tendit la sienne. Elle avait le souffle coupé : de loin il avait l'air pas mal, de près il était à tomber. Elle pencha la tête et essaya de se souvenir pourquoi elle voulait rester célibataire... Après tout, profiter de la vie était également inclus dans son leitmotiv...

- Bon on y va ? J'ai soif moi.

Florian l'a ramena brutalement sur terre. Elle vit Stéphane les regarder d'un air méfiant l'un après l'autre. D'une main possessive sur l'épaule, il la poussa en avant pour se diriger vers le bar de la plage. Elle se dégagea et regarda en arrière. Elle espérait que le nouveau viendrait avec eux. En fait, elle VOULAIT qu'il vienne, elle voulait en connaître plus sur lui... Le coup de foudre... Elle venait d'avoir un coup de foudre. Elle s'arrêta d'un coup et Alexandre, qui la suivait de près, lui rentra de dedans. Il la rattrapa par le bras avant qu'elle ne tombe et elle se retrouva coller à lui. Leurs yeux se croisèrent de nouveau.

- Ca va ? lui demanda-t-il en souriant. Il avait un accent corse charmant.
- Oui, oui ca va... Je viens de me rendre compte de quelque chose et j'ai été surprise...

Elle le prit par le bras, comme si ils étaient déjà de vieux amis, et l'entraîna.

- Viens les autres vont nous attendre. Alors que fais tu dans la vie ?

Alexandre mis quelques secondes à répondre. Cette fille était décidément jolie comme un cœur. Mince, musclée, avec des rondeurs comme il aimait. Elle avait des yeux verts magnifiques et semblait très à l'aise. Mais il avait l'impression qu'elle était déjà prise. Stéphane avait eu des mains de propriétaire. Il la regarda et se dit que c'était bien dommage. Il aurait volontiers tenté sa chance.

- Alors ?
- Alors quoi ?
- Que fais tu dans la vie ?
- Je suis pompier. En fait, j'ai mon brevet de pilote et je suis co-pilote de canadair.

Elle ouvrit des grands yeux.

- Ouahh. C'est sympa ça. Un pompier... En plus pilote. Je suis en admiration devant vos prouesses dans les airs. Quand on les voit arriver pour charger l'eau dans les

soutes... Bon, c'est vrai que c'est signe de feu et je t'avoue que cela me fiche la trouille, mais quand même. C'est très beau.

- Et toi que fais tu dans la vie ?
- Je viens de finir mon école de commerce et j'ai trouvé un job dans une boîte de consultants. J'ai réussi à avoir 7 petits jours de vacances alors j'ai rejoint mon frère, ce veinard qui a quatre semaines, pour en profiter un maximum.
- Dans quel ville ton job ?
- Paris, la ville lumière.

Ils s'assirent avec les autres. Stéphane appela Marie pour lui montrer la place à côté de lui, mais Marie lui fit un signe de tête et s'assit près d'Alexandre. Stéphane se renfrogna. Florian lui jeta un œil amusé et appela la serveuse. Les conversations allèrent bon train, sans Stéphane qui boudait. Alexandre se pencha vers Marie et lui glissa à l'oreille :

- On dirait que ton petit ami fait la tête...

Marie ouvrit de grands yeux et lui décrocha un sourire éblouissant.

- Ce n'est pas mon petit ami. C'est le meilleur ami de mon frère et je le connais depuis que je suis petite. Il a des airs de propriétaire, mais je suis libre comme l'air. J'ai pour principe de ne jamais sortir avec les copains de mon frère. Je l'ai fait une fois, quand j'étais ado, résultat cela a créé des embrouilles entre Florian et Lucas. Donc, pas question de recommencer.

Alexandre sourit. Un grand soulagement l'avait submergé. Elle était libre. Il lui serra la main sous la table :

- Et moi, tu me considères comme un ami de ton frère ? Si oui, je quitte tout de suite la table sans dire au revoir. Par contre, je passe te chercher vers 19h30 pour t'emmener manger. Il regarda les autres et rajouta : que nous deux bien sûr...

Elle glissa ses doigts dans les siens et son sourire l'atteignit de plein fouet.

- Tu restes avec nous et tu passes quand même me chercher, je serais prête. Notre appartement se trouve dans la résidence la Sierra.

Ils continuèrent à se parler, yeux dans les yeux, jusqu'à ce que Florian la pousse du coude.

- Ehh, on est là nous aussi

Marie leva les yeux au ciel et Alexandre s'adossa à sa chaise. Il avait lâché sa main mais ses pieds caressaient doucement les siens. Il ne pouvait détacher les yeux d'elle. Le maillot de bain ne cachait pas grand-chose, et sous son short il avait l'impression qu'il allait exploser. Encore heureux que son t-shirt cachait l'érection qui l'avait pris lorsqu'elle avait entrelacé ses doigts aux siens. Il fallait qu'il aille prendre l'air sinon, il ne tiendrait jamais jusqu'à ce soir. C'était la première fois qu'une fille lui faisait un tel effet. Il se leva, en espérant que personne ne remarquerait l'état dans lequel il était. Il allait rentrer au village, se reposer de sa partie de pêche où finalement le poisson n'était pas celui qu'il s'attendait à prendre lorsqu'il était parti ce matin. Et attendre 19h30 avec impatience.

- Bon il faut que je parte. Mes parents m'attendent pour manger et je dois encore remonter au village. Il regarda Marie et ne s'adressant qu'à elle : A ce soir ?
- Je t'attends comme promis.

Alexandre regarda Florian :

- Merci de m'avoir ramené. On se voit demain comme promis. 06h00 sur le port.
- 06h00. Pas de problème. Nous on sera là.

Alexandre salua tout le monde de la main et se pencha sur la joue de Marie pour effleurer sa joue de ses lèvres. Elle retint son souffle et ferma les yeux. Ses lèvres étaient douces et chaudes. Elle se retint de tourner la tête pour que leurs bouches se touchent. Elle aurait bien le temps ce soir de mettre son programme de séduction en route. Après tout, elle ne lui était pas indifférente. A la façon dont il lui avait caressé les mains, elle avait bien compris que lui aussi était attiré par elle. Hummm, cette soirée, que dire, cette semaine, s'annonçait sous les meilleurs auspices.

Il partit sans se retourner et Marie admira sa silhouette rejoindre la plage pour prendre ses affaires de plongée. Aussi beau de derrière que de devant pensa t'elle intérieurement. Une voix hargneuse la fit sursauter :

- Alors tu vas manger avec lui ce soir ?

Elle se retourna et regarda Stéphane dans les yeux. Elle soupira. Combien de fois allait-elle devoir lui répéter qu'il n'y aurait jamais rien entre eux ?

- Ecoute Stéphane, tu es un des deux meilleurs amis de mon frère. Je te connais depuis toujours. Il n'y a jamais rien eu entre nous, je ne t'ai jamais laissé de faux espoirs et je ne te dois absolument rien. Alors oui, je vais manger avec Alexandre ce soir car je suis célibataire, que ce sont mes vacances, mon île et que je fais ce que je veux. Je ne rends pas de compte à mon grand frère, donc ce n'est certainement pas à toi que je vais en rendre.

Elle lui sourit doucement pour adoucir ses paroles.

- Je t'aime beaucoup Stéphane, mais comme un ami.
- Allez Stéph, renchérit Florian, fais pas la tête. Je vais te présenter une ou deux petites corses, tu verras, elles sont beaucoup mieux que ma sœur.

Marie donna une tape sur la tête de son frère en étant faussement fâchée. Elle lui était reconnaissante d'essayer de détendre l'atmosphère. Elle avait l'impression que cela n'allait pas être simple avec Stéphane. Mais elle estimait avoir été honnête dès le départ avec lui. Il faudrait donc qu'il se fasse une raison... Et elle espérait que cela serait plus tôt que tard.

L'après midi était passée à une lenteur d'escargot. Mais enfin il était 19h30. Elle était restée longtemps devant l'armoire en se demandant ce qu'elle allait porter tout en se traitant d'idiote de se faire tout un cinéma de cette soirée. Elle avait le cœur qui battait à toute allure. Voilà ce qu'on ressentait après un coup de foudre. Elle adorait les romans sentimentaux, dont sa mère était également un grand fan. Elle avait toujours rêvé de vivre la même chose que les héroïnes de ces livres. Et voilà, c'était son tour. Elle avait pourtant la tête sur les épaules. Mais sa mère,

en grande romantique, l'avait élevée en lui faisant bien comprendre que l'amour était le point d'orgue de la réussite d'une vie, et certainement pas une carrière ou autre chose.

La sonnette retentit dans l'appartement. Florian avait eu la gentillesse de trainer ses amis pour des courses à Propriano, lui laissant le champ libre et évitant ainsi une rencontre entre Alexandre et Stéphane. Ce dernier faisait toujours la tête et n'avait pas décroché un mot de l'après midi. Elle haussa les épaules. Cela finirait par lui passer. Elle alla ouvrir et découvrit Alexandre, rasé de près, habillé d'un simple jean et d'un T-shirt mais beau comme un dieu. Il sourit largement en la détaillant des pieds à la tête. Elle avait mis une petite robe à bretelle qui s'arrêtait à mi genoux. Elle avait choisi la simplicité et elle avait eu raison.

- Tu es à croquer tu sais ? lui dit-il
- Ah oui, mais dis moi, je croyais qu'on allait au restaurant. C'est moi que tu veux manger ? tu n'as pas faim d'autres choses ? répondit-elle séductrice.
- Pour le moment, je crois que je n'ai faim que de toi. J'y ai pensé tout l'après midi...

Il l'a pris dans ses bras et ne put résister à l'embrasser. Il approcha doucement ses lèvres de celles, tentantes, de la jeune fille. Elle lui noua les bras autour du coup et se serra contre lui, lui offrant ce qu'il désirait. Ce fût un baiser long, chaud et précurseur de ce qu'il allait advenir si aucun des deux n'était raisonnable.

- Il faut qu'on y aille avant que les garçons ne rentrent. Florian les a emmenés faire des courses, mais ils ne devraient plus tarder. Je préférerais éviter une scène avec Stéphane.

Alexandre fronça les sourcils.

- Il est où le problème avec lui ?
- Il n'y en a aucun mais pour une raison inconnue, depuis 6 mois, il me court après. On a toujours été amis, et rien que des amis. Florian a bien essayé de lui faire entendre raison, mais apparemment cela n'a pas suffi...
- Une raison inconnue ? répéta Alexandre... Non mais tu t'es vue ? J'ai totalement craqué au bout de 30 secondes et lui te connaît depuis que tu es petite.

Marie le regarda et rougit...le compliment lui alla droit au cœur.

- Quoi qu'il en soit, je ne veux pas créer d'esclandre. On y va ?

Elle prit son sac, ferma derrière elle et le suivit. Il se retourna et lui prit la main, entrelaçant leurs doigts comme tout à l'heure. Avec un sursaut au cœur, elle se dit que la soirée était prometteuse.

Il l'emmena manger dans un restaurant en bord de plage. La serveuse les avait installés sur le bord de la terrasse, et ils pouvaient contempler la mer, s'écrasant doucement sur les rochers. La soirée était douce, le vin excellent et la nourriture délicieuse. Face à Alexandre, Marie se sentait bien. Ils parlèrent de leur vie respective, de leurs familles. Il avait lui-même deux sœurs et un frère plus âgés. Ces parents vivaient en Corse à l'année, et était à la retraite depuis deux ans. Marie lui parla de ses parents, toujours aussi amoureux après presque 30 ans de vie commune, de son frère, protecteur mais en même temps son meilleur confident. Alexandre et Marie eurent l'impression de se connaître depuis toujours. La conversation était fluide, sans

temps mort, sans pause gênée. Marie passa la meilleure soirée de sa vie. Quand ils sortirent du restaurant, il l'entraîna sur la plage. Elle retira ses sandalettes, et ils longèrent l'eau.

- Tu as déjà pris un bain de minuit ? Lui demanda-t-il
- Non, jamais osé. Et toi ?
- Quelques fois avec des copains... Tu veux qu'on essaie ?
- Je n'ai pas mon maillot.
- Je te rappelle qu'un bain de minuit, c'est nu.

Marie s'arrêta pour le regarder. Il la défiait...Allait elle oser ? Rappelle toi ma fille, profite de ces 7 jours...

Sans répondre, et tout en le regardant dans les yeux, elle baissa les bretelles de sa robe. Elle ne portait qu'un string en dessous. La robe tomba sur la plage et elle l'enjamba. Il la regardait faire avec une lueur dans les yeux qui ne trompait pas : il avait envie d'elle. Elle retira son string et tout en se penchant dans une pose suggestive, le posa sur la robe. En se redressant, elle posa les yeux sur son pantalon, qui témoignait de ce qu'elle avait lu dans ses yeux. Là, il n'y avait plus de doutes. Il se rapprocha et la prit dans ses bras tout en en lui effleurant doucement les lèvres de la langue. Mon dieu que c'était bon. Elle enroula ses bras autour de son cou, en se serrant contre lui. Ils s'embrassèrent profondément, sans retenue. Ils attendaient ce moment depuis que leurs yeux s'étaient croisés et voulaient en profiter un maximum. Marie se rendit compte qu'elle était nue et pas lui. Alors elle s'écarta, et tout en lui adressant un sourire coquin, elle se détourna pour courir dans l'eau.

- Attrape-moi si tu peux ? Lui lança-t-elle.

Alexandre ne perdit pas de temps. En deux secondes, il retira ses vêtements et courut dans l'eau derrière elle. Marie était une bonne nageuse. Elle partit rapidement en crawl pour le distancer, mais Alexandre, en bon sportif qu'il était la rattrapa rapidement et lui attrapa la cheville. Ils se firent face, nageant doucement l'un autour de l'autre. Vif comme l'éclair, Alexandre lui attrapa le poignet pour l'attirer à lui. Tous deux comprirent que le jeu était terminé. Il l'enlaça et l'emmena à un endroit où il avait pied, tout en ayant encore de l'eau jusqu'à la poitrine. Marie enroula ses jambes autour de sa taille tout en se serrant contre lui. Elle pouvait sentir son sexe, tendu comme un arc, s'immiscer entre ses cuisses. Il appuya ses lèvres contre son cou, léchant le sel qui s'y trouvait. Elle frissonna de tout son être, serrant encore plus fort les jambes autour de lui. Elle le voulait en elle. Jamais elle n'avait ressenti cela auparavant. Elle en tremblait littéralement. Alexandre remonta la main vers sa poitrine et frotta doucement un téton qui pointait, à la fois par la fraîcheur de l'eau et par le désir qu'elle ressentait. Il le taquina lentement avant de passer à l'autre. Il la fit remonter légèrement, et le prit dans sa bouche. Ohhh Mon dieu, il lui tétait le sein.

- Ne t'arrête surtout pas, soupira t'elle. C'est trop bon.

Alexandre fit subir le même délice à l'autre sein puis la fit redescendre doucement contre lui jusqu'à ce que son sexe dur rentre en contact avec l'entrée de son intimité. Alors d'un coup, il l'empala sur lui. Marie poussa un cri de pur plaisir. Il la fit descendre et monter doucement, puis de plus en plus vite.

- Tu es tellement bonne, lui chuchota t'il, tu vas me tuer...

Marie ne pouvait plus lui répondre. L'orgasme montait, montait... jusqu'à l'explosion qui la laissa sans force. Il continua d'aller et venir jusqu'à ce qu'il crie son propre plaisir. Ils restèrent plusieurs minutes, accrochés l'un à l'autre tels deux naufragés. Ils tremblaient et aucun des deux ne savait si c'était de froid ou plus ahurissant, du plaisir incroyable qu'ils venaient de partager.

- C'est la première fois que je jouis comme ça, dit Marie

Alexandre releva la tête, ne sachant pas pourquoi soudainement, il ne voulait absolument pas penser aux fois d'avant où elle avait joui, sans lui. Surtout ne pas penser aux autres. Il n'était pas d'un naturel jaloux et là, au bout d'une soirée, il la voulait pour lui tout seul, tout le temps.

- Je suis heureux que pour toi, ce soit une première, dit-il essayant de sourire pour cacher un tempérament qui ne lui était pas naturel. Je te rassure, pour moi aussi, c'en était une.

Elle détacha ses jambes mais resta collée contre lui.

- Je commence à avoir froid, on sort ? lui proposa-t-elle
- Tu veux que je te réchauffe ? lui demanda-t-il
- Tu en veux encore ?
- Avec toi, je crois que je ne vais pas me lasser avant longtemps, lui répondit-il en lui caressant doucement la joue.

Il se pencha vers elle et lui prit la bouche, leurs deux langues se mêlant dans un ballet sensuel. Elle sentit son sexe se dresser de nouveau contre son ventre. Elle se décolla légèrement et le prit dans sa main pour le caresser légèrement. La mer remuait doucement autour d'eux. Au loin, ils entendaient les bruits du camping situé à côté du restaurant, mais rien ne pouvait les déranger. Il ferma les yeux au contact de cette main qui montait et descendait le long de son membre qui était de nouveau dur comme du bois. Ne voulant pas être en reste, il lui fit écarter les jambes et caressa doucement son clitoris. Le contraste entre la mer et la chaleur de son sexe était exquis. Il exerça une pression de plus en plus forte avec son pouce, tout en rentrant son majeur à l'intérieur d'elle. Il pouvait sentir son humidité, douce et chaude. Marie allait de plus en plus vite, tout en l'embrassant fougueusement, et lui répondait en rentrant un deuxième doigt en elle, puis un troisième. Il sentit les premières contractions arriver et soudain, elle poussa un cri rauque de pure jouissance. Il sentit son sexe se resserrer sur ses doigts pendant de longues secondes. Marie poussait des geignements de plaisir tout en continuant à le caresser.

- Continue, supplia t'il, ne t'arrête pas, je viens... A son tour, il poussa un cri et jouit dans les mains de Marie, répandant sa semence dans la mer.

Marie se serra contre lui et Alexandre la prit dans ses bras. Il sortit avec elle et rejoignit le tas de vêtements sur le sable. Ils s'essuyèrent l'un et l'autre avec son t-shirt, tout en s'embrassant et en se caressant. Rejoignant la voiture, main dans la main, dans un silence épanoui, chacun pensait que ce qu'ils avaient ressenti ce soir, dépassait de loin tout ce qu'ils avaient pu connaître et que cela allait les entraîner beaucoup plus loin qu'une simple amourette.

- Tu fais quoi demain, demanda Alexandre à Marie

- Et bien plage, plage et sieste... Je n'ai que 7 jours de congés, enfin maintenant plus que 6. Je reprends l'avion dimanche après midi. Il faut que je sois lundi matin au travail.

Alexandre eut le cœur serré à l'idée qu'ils n'avaient que 6 jours à profiter l'un de l'autre. Il secoua la tête : 6 jours c'était mieux que rien. Il était lui-même en vacances. Ils allaient profiter de la moindre minute de liberté, et après, et bien on verrait...

Et c'est ce qu'ils firent. Le matin, Alexandre rejoignait Florian et ses copains pour aller pêcher en mer, et rejoignait ensuite Marie pour le restant de la journée. Stéphane boudait de plus en plus, mais Marie ne le remarquait pas. Elle ne voyait plus qu'Alexandre, ne pensait plus qu'Alexandre. Ils étaient amoureux et cela se voyait. Le vendredi soir, il la monta au village pour la présenter à ses parents et ses grands-parents. Ils mangèrent un repas typiquement corse, parlèrent corse au grand plaisir de Marie qui le parlait un peu grâce à sa grand-mère qui était elle-même native de l'Île. Le lendemain, ce fût au tour de Marie de le présenter à ses parents, qui eux même habitaient au village pour les vacances, laissant l'appartement près de la mer à leurs enfants. Chaque nuit, ils faisaient l'amour sur la plage, manquant une fois de se faire surprendre par des promeneurs tardifs. Ils se cachèrent sous les couvertures qu'ils avaient apportées tout en rigolant comme des enfants, lui profondément enfoui en elle, et ne pouvant s'empêcher de bouger pour l'entendre crier.

Dimanche arriva trop tôt. Ils ne s'étaient rien dits, rien avoués, ayant profité de la moindre minute sans penser au lendemain. Alexandre l'emmena à l'aéroport. Ils ne dirent rien sur la route, chacun pensant que cela allait être très dur. Marie fermait les yeux, retenant des larmes qui n'allaient pas tarder à sortir.

Une fois sa valise enregistrée, ils s'assirent à une table du café de l'aéroport d'Ajaccio. Alexandre prit son visage entre les mains.

- Marie, je n'ai pas envie que tu partes. Je ne me suis jamais senti aussi bien avec quelqu'un. Je n'ai jamais dit je t'aime à quelqu'un. Parce que pour moi, je n'ai jamais aimé avant toi. Mais à toi, je le dis. Je t'aime Marie.

Il l'embrassa longuement. Les larmes de Marie coulaient librement sur ses joues.

- Tu reviens quand ? Je reprends le travail demain pour 15 jours d'affilée, mais dans quinze jours, j'aurais mon week-end. Dis-moi que tu reviens. Sinon je ne te laisse pas partir...
- Je reviens. Dans quinze jours. C'est long quinze jours...
- On s'appelle tous les jours. Et je reviens te chercher et on dormira chez moi à Ajaccio, pour n'être que tous les deux, tranquille...

Le haut parleur de l'aéroport les sépara. On annonçait l'embarquement de l'avion pour Paris. Marie passa les contrôles et revint vers la vitre derrière laquelle se pressait Alexandre. Alors elle lui dit les trois petits mots qu'elle n'avait pas pu prononcer avant.

- Je t'aime, lui dit-elle doucement.

Il ne l'entendit pas mais compris. Alors front contre front, séparés par la vitre, ils profitèrent l'un de l'autre jusqu'à que Marie soit obligée de partir.

Alexandre regarda son avion s'envoler, et se dit qu'il avait trouvé la femme de sa vie. Que lui à Ajaccio et elle à Paris, cela n'allait pas être facile, mais qu'ils feraient tout pour y arriver.

Les deux semaines de séparation passèrent plus vite que prévu pour Marie. Son nouveau job était extra mais son patron abominable. Tous les soirs elle appelait Alexandre, exténuée par le rythme de son travail différent de la vie scolaire, mais heureuse de l'entendre lui raconter la Corse. C'était l'été, et malheureusement les feux de forêt étaient revenus avec la chaleur et les touristes. Alexandre était également épuisé car il sortait tous les jours. Pendant des heures, du lever au coucher du soleil, ils passaient et repassaient sur ces incendies, criminels ou non, qui abîmaient l'île de beauté. Marie avait réservé son billet d'avion. On était mercredi soir et Alexandre devait appeler. Elle attendit jusque tard dans la nuit et arriva déconfite au travail le lendemain. Elle avait essayé plusieurs fois de le joindre mais rien. Son portable était branché sur messagerie. Toute la journée elle ressentit un état de manque. Elle essaya de nouveau toute la journée et le soir. Elle n'avait pas le numéro de ses parents. Elle appela Florian, qui n'avait pas de nouvelles non plus. Alexandre ayant travaillé sans discontinuer, il n'était pas redescendu pour faire de la chasse sous marine. Le vendredi matin, elle était morte d'inquiétude. Soudain, le téléphone sonna, c'était Stéphane.

- Salut Marie, ca va ?
- Salut Stéphane, et toi ? Tu es avec Florian ?
- Non il est sorti. Je voulais te dire que j'avais eu des nouvelles d'Alexandre.

Marie serra le téléphone très fort dans sa main :

- Tu l'as vu ?
- Non, mais on a entendu qu'un canadair avait eu un accident et que les deux pilotes sont apparemment grièvement blessés. Et d'après nos sources, Alexandre est un des deux pilotes.

Marie s'assit sur sa chaise de bureau. Elle était au bord de la nausée. La tête lui tournait. Tout mais pas ça, tout mais pas ça... La phrase tournait en boucle dans sa tête.

- Florian est au courant ?
- Oui, depuis hier soir, mais il ne voulait pas te le dire. Il a dit qu'il viendrait te chercher lui-même ce soir à l'aéroport et te le dirait à ce moment là. Mais je pense qu'il valait mieux que tu le saches maintenant plutôt que tu passes encore une journée sans savoir...

Marie sentait bien que Stéphane n'était pas aussi triste qu'il le faisait penser. Il voulait lui faire du mal pour ne pas avoir accepté ses avances. Il avait réussi. Elle n'arrivait plus à respirer. Sa collègue se retourna, et en voyant dans quel état elle était, lui emmena un verre d'eau. Marie ne pouvait pas lâcher le téléphone.

- Marie t'es toujours là ?
- Va te faire foutre Stéphane...
- Ehh c'est comme ça que tu le prends ? Moi je voulais juste te prévenir...

Elle ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase. Elle raccrocha et se précipita sur les pages jaunes pour trouver le numéro du centre hospitalier d' Ajaccio. Là on lui répondit qu'on ne pouvait donner de renseignements par téléphone. Elle commença à ranger ses affaires dans

son sac et se dirigea vers le bureau de son patron. Il fallait qu'elle parte, qu'elle prenne le premier avion pour la Corse.

- Je dois prendre ma journée. Annonça-t-elle à son chef. Elle avait les yeux rouges et faisait peine à voir. Celui-ci se redressa et refusa d'un signe de tête.
- Ce n'est pas possible Marie, vous venez d'arriver. Nous avons un projet à terminer. Je ne peux pas vous laisser partir.
- Mon ami a eu un accident. Il faut que j'y aille. Je n'ai pas de nouvelles. J'ai besoin de savoir.
- Non !

Marie le regarda attentivement. Cet homme qu'elle connaissait depuis deux semaines, travaillait 15 heures par jour, était blanc comme un cachet d'aspirine, fumait deux paquets de cigarettes par jour, vivait encore chez ses parents. Voulait-elle finir comme lui ? Sa mère lui avait toujours dit que quand elle rencontrerait son grand amour, RIEN ne devrait se mettre entre eux. Et bien voilà, elle avait 23 ans, et elle l'avait rencontré. Et là il avait besoin d'elle, elle le sentait.

- Très bien, je démissionne. Etant donné que je suis en période d'essai, je n'ai rien à vous devoir. Donc je prends mes affaires et bye bye.
- Vous aurez dû mal à retrouver un autre travail sur la place parisienne Marie, lui soutint féroce son patron.
- Je ne cherche plus à me caser à Paris, je pars vivre en Corse.

Elle claqua la porte, et après avoir dit au revoir à ses collègues, prit un taxi pour l'aéroport. Elle réussit à attraper un avion pour Ajaccio après avoir prévenu son frère qu'elle arrivait plus tôt. Celui-ci venait de se disputer avec Stéphane. Florian ne comprenait pas que ce dernier ait pu lui annoncer ce qui était arrivé à Alexandre, comme ça.

- C'était à moi de te le dire sœurlette. Mais je voulais te le dire en face, pour être là...
- T'inquiètes pas lui dit' elle en ayant encore une fois les larmes aux yeux. De toute façon j'arrive.
- Ton patron t'a donné la journée ?
- Non je suis partie, j'ai démissionné. De toute façon, j'ai compris une chose durant ces 15 jours. J'aime Alexandre plus que tout. Je ne peux pas vivre sans lui. Tu vas me dire qu'on a vécu qu'une semaine ensemble, mais c'est profond en moi. Et je sais que c'est profond en lui. Donc, comme il ne viendra jamais sur Paris, c'est moi qui déménage. Je sais qu'il va s'en sortir. Et je serais là, auprès de lui.

Florian était là lorsque l'avion atterrit. Il l'emmena directement à l'hôpital d'Ajaccio où enfin, Marie put accéder à la chambre d'Alexandre. Sa mère était assise dans un fauteuil. Celle-ci se leva et la serra contre elle.

- Nous n'avons pas ton numéro de téléphone sinon nous t'aurions appelé. Je savais que tu viendrais. J'ai vu qu'entre vous deux qu'il y avait quelque chose de spécial.

Marie pleura contre son épaule. La mère d'Alexandre la rassura.

- Il va bien. Il est pas mal amoché mais cela aurait pu être pire. Les médecins disent qu'il n'aura aucune séquelle.

- J'ai tellement eu peur quand j'ai su. Je ne veux pas, dit elle en hoquetant, je ne peux pas me passer de lui.

La mère d'Alexandre sourit, la serra encore contre elle, et proposa d'aller leur chercher deux cafés. Marie se rapprocha du lit et embrassa tendrement Alexandre. Elle serra sa main et attendit. L'après midi passa doucement. Elle resta seule quand Florian et les parents d'Alexandre partirent. Personne n'aurait pu la forcer à s'en aller. La soirée avançant, elle somnola dans le fauteuil, rapproché du lit, et tenant la main d'Alexandre dans la sienne. Elle était où elle devait être. Auprès de lui. Tout à coup, elle sentit ses doigts bouger. D'un coup elle ouvrit les yeux. Alexandre la regardait. Il avait le visage tuméfié mais semblait avoir toute sa tête. Il essaya de lui sourire mais fit plutôt une grimace...

- Je suis dans un drôle d'état ?
- Tu es plus beau que jamais... lui répondit elle en souriant. Tout à coup, les larmes coulèrent sans vouloir s'arrêter. Tu m'as fait peur tu sais ? Quand j'ai appris, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter. Plus jamais tu m'entends, plus jamais...

Alexandre la regarda d'un air triste.

- C'est mon métier tu sais ?
- Je sais, c'est pour cela que je viens vivre ici. Au moins, je pourrais m'occuper de toi. Tout le temps. Enfin si tu veux de moi bien sûr. Parce qu'évidemment si tu ne veux pas, je comprendrais.

Elle venait de se rendre compte qu'elle avait tout plaqué, et que même si elle savait qu'Alexandre l'aimait il n'était peut être pas prêt à vivre avec elle... Quelle idiote. Mais Alexandre sourit largement, enfin autant qu'il pouvait avec son visage abîmé.

- Et ton job ?
- J'ai démissionné... Mon patron ne voulait pas que je prenne ma journée. Et puis de toute façon, Je..... je ne peux pas vivre sans toi. Les quinze derniers jours ont été un enfer... Elle s'approcha de lui et posa la tête contre sa poitrine... Tu veux bien de moi ?
- Si je veux de toi ? rit-il. Mais tu ne sais pas que je préférerais cent fois revivre un accident de canadair plutôt que de te voir à nouveau prendre l'avion pour rentrer à Paris ? Je t'aime comme un dingue Marie. Est ce que tu veux m'épouser ? Je sais que c'est rapide mais je sais que tu es la femme de ma vie. Je veux me marier avec toi, avoir des enfants avec toi. Vivre avec toi...
- Oui oui oui.

Marie pleurait mais cette fois-ci c'était de bonheur. Oui elle épouserait son pompier, et comme dans les livres romantiques que sa mère et elle dévoraient, cela ne serait que pour le meilleur...